

## Après deux semaines, une reprise à l'école en demi-teinte

Paris, 22 mai 2020 (AFP) -

Des enfants souvent contents, des enseignants parfois inquiets, des parents méfiants ou déçus: deux semaines après, la reprise de l'école n'a pas le même goût pour tout le monde.

- "Heureux de se retrouver" - "La reprise s'est très bien passée, les enfants étaient heureux de se retrouver", assure François, professeur de CE1-CM1-CM2. Dans sa petite école rurale de la région Centre, 70% des enfants sont revenus. Avec huit élèves dans sa classe, "l'ambiance est différente de d'habitude mais très agréable, on peut vraiment échanger". Pour respecter la distanciation à la récré, les profs ont mis en place des petits parcours sportifs. Le hic, ce sont les enfants restés à la maison: "Il n'y a plus vraiment de suivi, c'est vraiment aux parents d'assurer la continuité", regrette l'enseignant.

- "Du temps pour reprendre confiance" - "De nouvelles familles vont remettre leurs enfants à l'école, à compter de juin", affirme Julie, enseignante dans une petite école maternelle de Loire-Atlantique. "Les gens avaient juste besoin d'un peu de temps pour reprendre confiance, voir comment ça se passait pour les premiers. Le problème, ce sont les familles qui présentent des difficultés sociales: c'est hors de question pour elles de revenir. Elles disent avoir peur, préfèrent garder les enfants à la maison jusqu'en septembre".

"Globalement, je ne suis pas trop inquiète, même pour ces enfants qui ne reviendront pas, nous sommes en maternelle, nous arriverons toujours à rattraper le temps perdu l'année prochaine".

- "Une blague" - "Je viens d'apprendre que ma fille va pouvoir reprendre l'école deux jours par semaine à compter de la semaine prochaine, je suis ravie pour elle car elle a hâte d'y retourner mais ce n'est qu'une demi-solution", raconte Albane, maman d'Alix, en moyenne section de maternelle à Paris. "Ça ne répond pas à mon besoin initial. Je vais donc continuer le télétravail, avec son frère qui ne peut pas retourner en crèche et ma fille les trois autres jours. C'est un peu une blague quand même de nous avoir dit que l'école reprenait...", regrette-t-elle.

- "Spontanéité mise à mal" - "Le retour progressif à l'école permet de s'adapter, d'améliorer des choses au fil des jours", apprécie Jean-Paul Gauchard, professeur de petites et moyennes sections, près de Caen. Mais "la spontanéité des uns et des autres est mise à mal", regrette-t-il, jugeant "assez violent" pour un enseignant de reprendre un enfant qui veut sauter dans les bras d'un autre. "On va à l'encontre de ce qu'est l'école". Après deux semaines, il s'attend à ce que quelques entorses soient faites au protocole sanitaire. "Tout en mesurant les risques, on va forcément s'autoriser par moment à être à moins d'un mètre les uns des autres", prévoit-il.

- "Gérer un aspect médical" - "Pour l'instant, l'école se passe bien, on a repris nos habitudes", raconte Fabienne Rault-Bisson, professeure de CP dans une école rurale du Calvados. "Mais j'ai la chance de n'avoir que 5 élèves - bientôt 6. Pour des collègues qui vont avoir jusqu'à 12 élèves, ça va être plus compliqué de faire respecter les gestes barrières". Il reste toutefois beaucoup des questions, selon elle. "La semaine dernière un enfant avait un rhume, rien de plus banal en temps normal. Mais là, cela devient tout de suite plus compliqué. Désormais, il va falloir gérer aussi un aspect médical à l'école".

- De "vrais cours" - Stella, élève de 6e, est retournée une fois dans son collège privé de Dinan (Côtes d'Armor) et ira deux jours par semaine à compter du 26 mai. "J'étais hyper contente de revenir en classe, avec de +vrais cours+, ça me manquait. J'aurais voulu reprendre l'école normalement, celle que je connaissais, mais c'est impossible". "C'est parfois un peu l'armée, comme en récré par exemple où chaque groupe d'élèves a sa propre zone, mais on s'y fait, pas le choix", tranche la collégienne.

"Le masque est obligatoire mais quand on est en cours, assis, on peut l'enlever, c'est quand même plus facile pour parler".

asm-ito/jt/shu

Afp le 22 mai 20 à 09 44.